

mes rendus à l'hôpital pour la bénédiction. Il ne faut pas croire qu'on s'y est rendu processionnellement ; non, loin de là : on s'y rendit séparément afin d'éviter de former un groupe. Aujourd'hui on est prêt à recevoir des malades. Priez bien afin qu'on puisse y convertir beaucoup de malades, c'est là le but principal.

Dimanche dernier, je suis allé à Muroran à l'occasion de la cérémonie de confirmation. Dix personnes ont reçu ce sacrement. C'est une belle cérémonie même en mission. J'ai entendu Mgr Berlioz prêcher en japonais. Il prêche très bien, tous les Japonais l'admirent, moi aussi je l'admire, mais je ne comprends pas tout. Après la messe, j'ai entendu un autre sermon donné par un prêtre japonais. J'ai mieux compris ce dernier, sans toutefois comprendre absolument tous les mots. J'ai pu suivre le sens.

J'ai encore beaucoup à faire pour arriver à parler et à comprendre le japonais. Dans mon voyage à Muroran, je suis arrêté entre deux trains, à Shiraoi, petit village où demeurent deux de nos pères pour y apprendre la langue des Aïnos, c'est-à-dire des habitants primitifs du Japon (1). Il y a dans ce village (outre les maisons japonaises qui sont un peu séparées des autres) une soixantaine de maisons aïnos. Quelle pauvreté et quelle misère dans ces maisons ! j'ai visité une de ces cabanes en paille, où l'on brûle des branchages (pour faire la cuisine) dans le milieu de la pièce sur un carré de cendre. Il n'y a pas de cheminée ; c'est quelque chose comme les vieilles cabanes à sucre d'autrefois, que peut-être vous-même vous n'avez pas vues, mais dont nos gens doivent se souvenir. Ces bons hommes ne vivent que de chasse et de pêche. Les Japonais les appellent sauvages, mais ils sont d'un tempérament bien doux. Ils écoutent facilement ce qu'on leur dit et ils ne font généralement aucune objection si on leur parle de Dieu ; toutefois, comme ce sont de vrais enfants, il faudrait être toujours avec eux pour leur dire : Ceci n'est pas bien, il vaudrait mieux faire comme cela ; ils obéiraient sûrement. Une autre difficulté, c'est qu'il ne faut pas chercher à les mêler aux Japonais, car ceux-ci méprisent et haïssent les Aïnos d'une vieille haine de race.

Mais je ne pouvais pas toujours rester là. Je suis revenu à Sap-

---

(1) La REVUE a donné en octobre 1910, p. 501, une étude sur les Aïnos.